Kfilms Amérique
LES CINÉMAS NATIONAUX DE QUALITÉ

30e ANNIVERSAIRE



SE FONDRE

DOSSIER DE PRESSE

SE FONDRE

En une phrase

Des prisonniers politiques québécois, purgeant des sentences à perpétuité, meurent les uns après les autres dans la cellule de leur prison.

Bref résumé

Dans une prison d'un futur proche, des prisonniers politiques québécois âgés purgent des sentences à perpétuité. Ces hommes et femmes meurent les uns après les autres dans des circonstances troubles ; leurs geôliers les retrouvent au matin, sans vie, assis sur la toilette de leur cellule respective. On comprend bientôt que ces morts sont toutes liées au plus jeune des prisonniers de l'aile (Matricule 973, âgé de 55 ans) et à l'étrange *tænia solium* (ver solitaire) qu'il porte à l'intérieur de lui-même. Comparaissant devant un juge, reniant toute conviction politique, Matricule 973 est bientôt libéré. Une fois à l'extérieur, il constate que le monde qu'il a connu jadis n'est plus le même ; il ne reconnait plus sa ville, n'y entend plus sa langue. Renouant avec des résistants politiques, il a tôt fait de comprendre que ceux-ci veulent prélever l'énorme ver en son sein qui – selon eux – serait le dépositaire des psychés, de la mémoire et du savoir de leurs « martyrs ». Mais la créature, elle, ne semble pas avoir été consultée et en décide autrement…



Crédit photo : Matthieu Brouillard



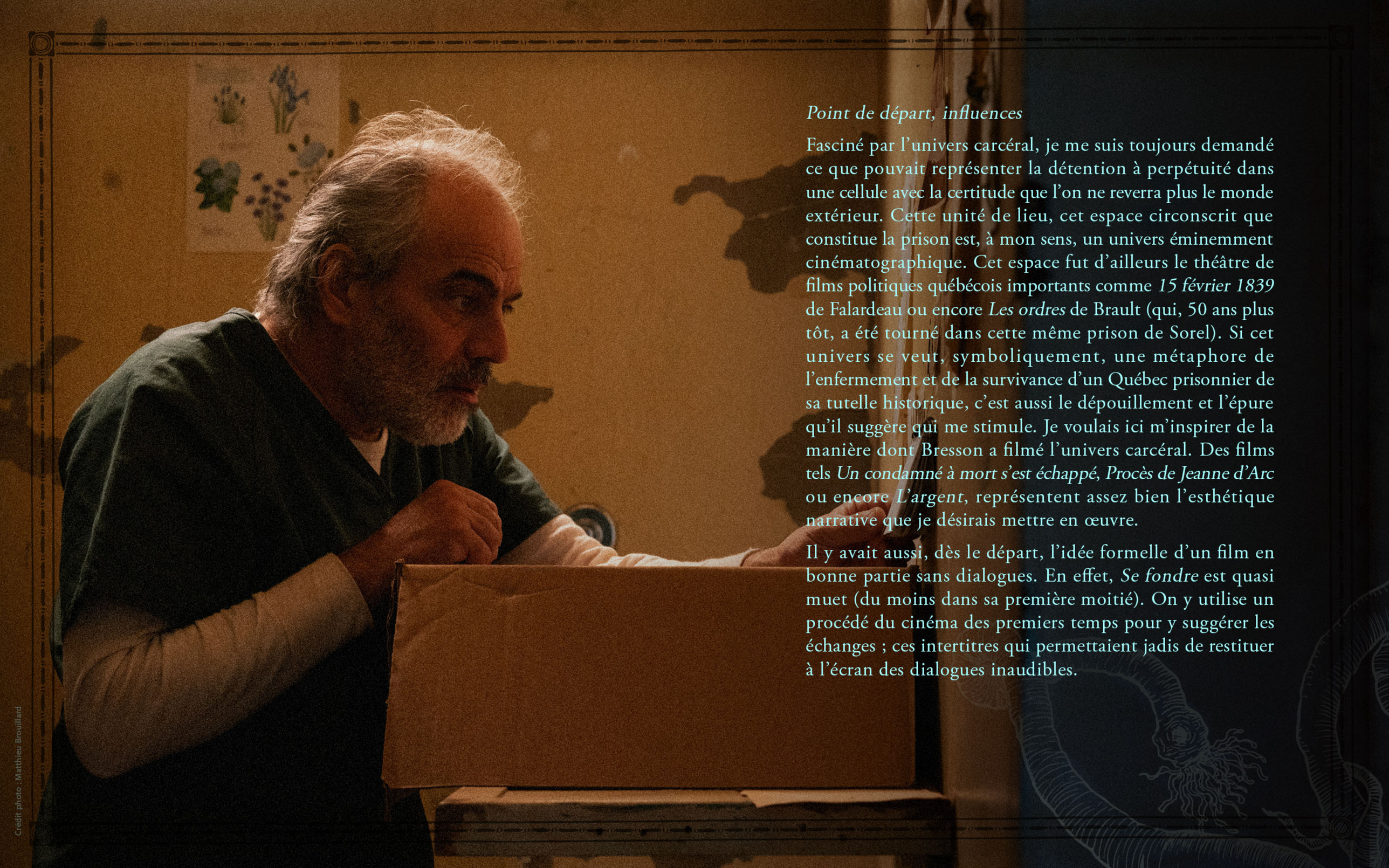
Propos du scénariste / réalisateur Simon Lavoie

Film d'auteur au ton politique, film conceptuel marqué par le désir de choquer, de provoquer la réflexion, *Se fondre* propose un récit aux métaphores insolites et au ton pamphlétaire – non exempt d'une certaine ambiguïté.

Dans la foulée de *Nulle trace*, je voulais poursuivre avec un film où le mystère, la suggestion priment sur une narration limpide et où la situation politique du Québec est convoquée de manière frontale.

De tous mes films, *Se fondre* est sans doute le plus hybride, le plus étrange. À travers un traitement cinématographique qui vise délibérément à faire s'entrechoquer les genres (on alterne ici entre cinéma politique, film d'essai, cinéma d'horreur-science-fiction et documentaire), *Se fondre* est aussi un récit à teneur philosophique où résonnent des questionnements existentiels qui relèvent ultimement de la transcendance. De l'hypothèse que face à une mort imminente, des gens voudraient pouvoir sauvegarder et faire se perpétrer leur psyché, leur « âme » pourrions-nous dire.

Crédit photo : Matthieu Brouillard



Crédit photo : Matthieu Brouillard

Point de départ, influences

Fasciné par l'univers carcéral, je me suis toujours demandé ce que pouvait représenter la détention à perpétuité dans une cellule avec la certitude que l'on ne reverra plus le monde extérieur. Cette unité de lieu, cet espace circonscrit que constitue la prison est, à mon sens, un univers éminemment cinématographique. Cet espace fut d'ailleurs le théâtre de films politiques québécois importants comme *15 février 1839* de Falardeau ou encore *Les ordres* de Brault (qui, 50 ans plus tôt, a été tourné dans cette même prison de Sorel). Si cet univers se veut, symboliquement, une métaphore de l'enfermement et de la survivance d'un Québec prisonnier de sa tutelle historique, c'est aussi le dépouillement et l'épure qu'il suggère qui me stimule. Je voulais ici m'inspirer de la manière dont Bresson a filmé l'univers carcéral. Des films tels *Un condamné à mort s'est échappé*, *Procès de Jeanne d'Arc* ou encore *L'argent*, représentent assez bien l'esthétique narrative que je désirais mettre en œuvre.

Il y avait aussi, dès le départ, l'idée formelle d'un film en bonne partie sans dialogues. En effet, *Se fondre* est quasi muet (du moins dans sa première moitié). On y utilise un procédé du cinéma des premiers temps pour y suggérer les échanges ; ces intertitres qui permettaient jadis de restituer à l'écran des dialogues inaudibles.



Crédit photo : Simran Dewan

La question de la langue, les enjeux politiques

Ce qui est dit, ici, importe au moins autant que la langue dans laquelle la chose est dite. Cette question (de la langue) est éminemment politique à mes yeux. Et c'est un peu le cœur de *Se fondre*. Si le contexte narratif du film veut que la plupart des dialogues soient en anglais, je ne voulais pourtant pas faire entendre cette langue dans un film québécois et ainsi contribuer, malgré moi, à sa primauté aux dépens du français (d'où l'usage de ces intertitres).

Si *Se fondre* réfléchit au sort de la langue française au Québec, il interroge d'abord le rapport complexe entre langue et nation. Au Québec, le « sentiment national » a toujours été intimement lié au français. Ailleurs dans le monde, par exemple en Écosse ou en Irlande, la population maintient un fort sentiment national même si la langue historique nationale est presque disparue. Est-ce que la « nation » peut exister au-delà de la langue ? Il y a fort à craindre qu'au Québec, dans une société aussi américanisée et « canadianisée » que la nôtre, ce soit là chose impossible. Je pense que tous en conviennent.



Crédit photo : Simran Dewan

Le tabou qui entoure trop souvent cette question me trouble au moins autant. S'inquiéter de notre disparition éventuelle ne fait pas très chic. Et pourtant, cette inquiétude est pour moi incontournable – comme l'éléphant dans la pièce d'une province enivrée par l'illusion de sa propre modernité et qui se croit détachée de tous ses atavismes. Nous disparaissons lentement, mais avec insouciance. Dans les tours d'ivoire de nos milieux culturels, cette réalité nous échappe partiellement. Mais il suffit d'ouvrir les yeux, d'être honnête avec nous-mêmes pour constater la désaffectation générale d'une immense partie de la population (la jeunesse notamment) face à la culture québécoise, face au français, pour l'admettre. Au-delà des statistiques à qui l'on peut faire dire n'importe quoi, il suffit de descendre sur le terrain pour prendre la pleine mesure de cette troublante réalité. Que l'on soit d'accord ou non avec cette hantise (la hantise d'assister, impuissant, à la dissolution d'un peuple, à la disparition d'une nation qui a germé et grandie en Amérique depuis plus de 400 ans), elle est partagée par plusieurs et méritait certainement d'être exprimée dans un film.



Crédit photo : Simran Dewan

Le ton du film

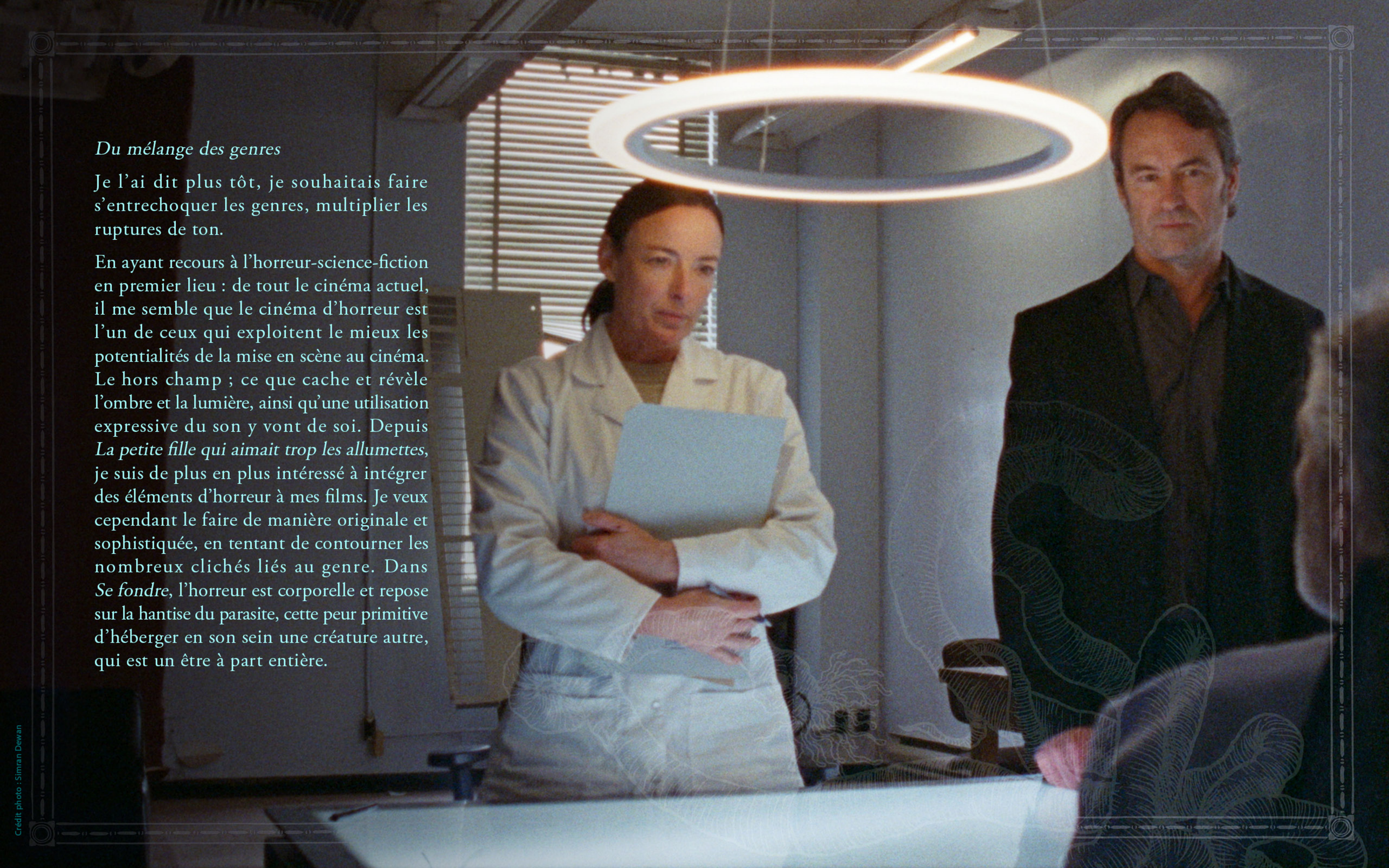
Le défi était donc, ici, d'appeler un chat un chat, tout en évitant d'énoncer mes postulats de manière lourde et didactique. C'est par le biais de la métaphore et de l'évocation, dans un film d'anticipation aux contours ambigus que j'ai voulu m'y employer. Même s'il semble à première vue local, le sujet de ce film est – j'en suis persuadé – éminemment universel ; de par le monde, nombre d'artistes ancrés dans leur culture (dont les États-nations sont souvent l'écrin), partagent mon inquiétude dans leur langue nationale respective et se posent des questions similaires (voir pour s'en convaincre un certain cinéma sud-américain actuel ; celui de Cesar Augusto Acevedo [*La terre et l'ombre*], d'Alejandros Landes [*Monos*], ou encore le cinéma d'auteur philippin ; celui de Lav Diaz, de Raya Martin [*Independencia*]).

Je ne me considère pas comme un grand intellectuel. Je gagne ma vie en écrivant des scénarios pour d'autres et en tournant de temps en temps un film. Je n'ai pas un discours ni une voix bien originale. C'est donc tout naturellement que je voulais mettre de l'avant la pensée que je côtoie ; celle d'essayistes, de poètes, de romanciers, de sociologues et d'historiens. La pensée de Maurice Séguin par exemple (que Sébastien Ricard m'a fait découvrir) et aussi celle d'André Laurendeau, Hubert Aquin ou Fernand Dumont – qui est pour moi le plus grand penseur que le Québec ait connu. Je ne pouvais pas non plus passer à côté du *Rapport Durham*, ce texte douloureux et fondateur, qui résonne de façon si particulière avec les enjeux du film. Des extraits de ces différents textes sont ainsi déclamés ou lus un peu partout dans le film par ces détenus qui ont une vie intérieure riche, même s'ils n'ont plus que les livres de leur cellule pour seul refuge. Si les dialogues sont rares, la parole est pourtant ici mise de l'avant.

Du mélange des genres

Je l'ai dit plus tôt, je souhaitais faire s'entrechoquer les genres, multiplier les ruptures de ton.

En ayant recours à l'horreur-science-fiction en premier lieu : de tout le cinéma actuel, il me semble que le cinéma d'horreur est l'un de ceux qui exploitent le mieux les potentialités de la mise en scène au cinéma. Le hors champ ; ce que cache et révèle l'ombre et la lumière, ainsi qu'une utilisation expressive du son y vont de soi. Depuis *La petite fille qui aimait trop les allumettes*, je suis de plus en plus intéressé à intégrer des éléments d'horreur à mes films. Je veux cependant le faire de manière originale et sophistiquée, en tentant de contourner les nombreux clichés liés au genre. Dans *Se fondre*, l'horreur est corporelle et repose sur la hantise du parasite, cette peur primitive d'héberger en son sein une créature autre, qui est un être à part entière.



Crédit photo : Simran Dewan

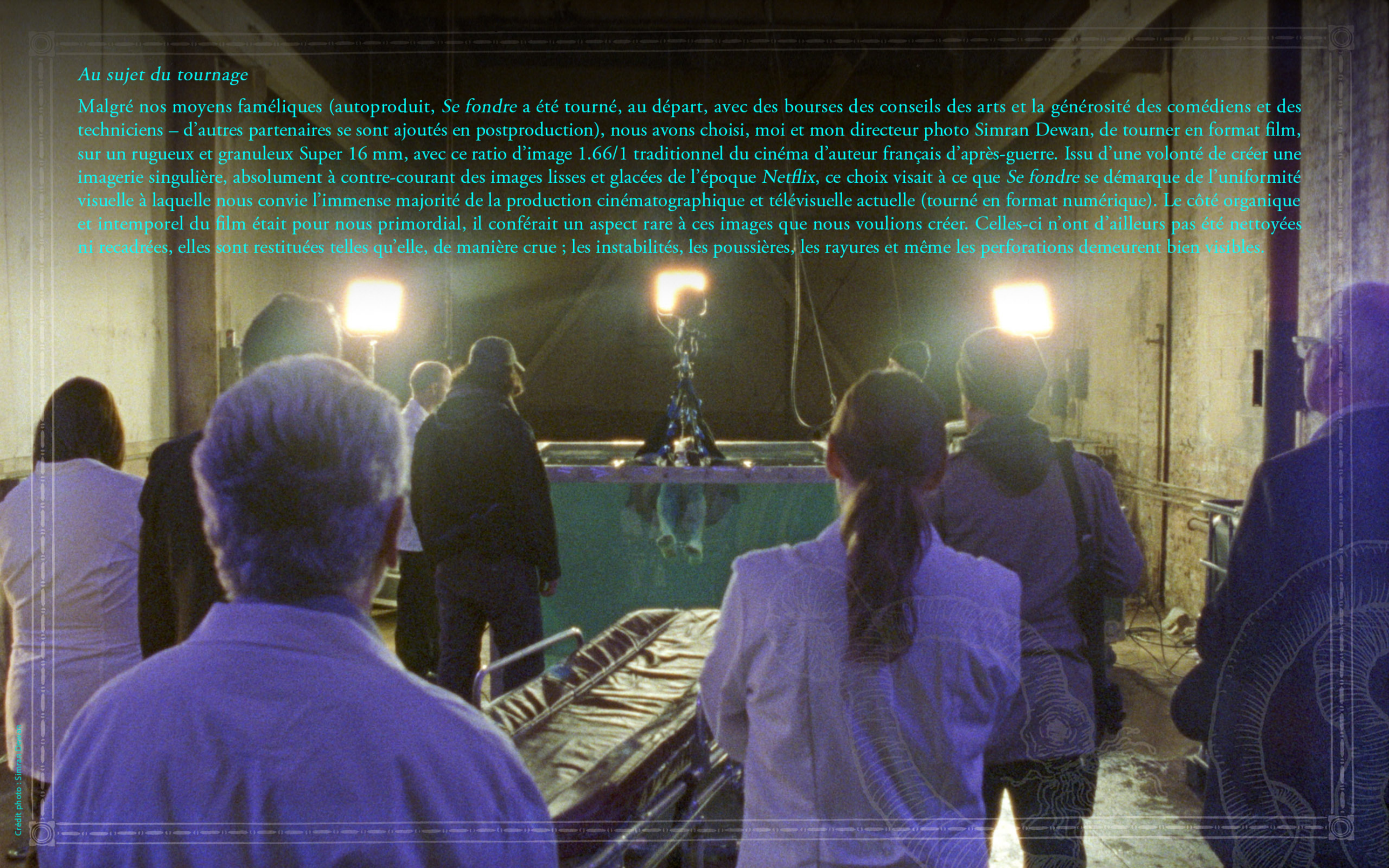
En ayant recourt également à l'essai documentaire ; les images d'archive que le film propose et les citations énoncées par les personnages me permettent en effet d'articuler une sorte de métadiscours qui chapeaute tout le film. Par cet épilogue qui se déroule dans le Bas-Saint-Laurent, je voulais documenter – un peu à la manière du cinéma direct – cette pêche ancestrale si belle (la pêche à l'anguille) pratiquée depuis plusieurs siècles dans l'estuaire du fleuve.

Avec ce projet, je désirais ultimement un retour à une veine plus politique, à des films comme *Laurentie* ou *Ceux qui font les révolutions à moitié n'ont fait que se creuser un tombeau*. Et, ce faisant, m'engager de façon décisive dans un cinéma radical et sans compromis, à haut profil artistique, marqué par une volonté d'expérimenter avec la forme et le désir de tenir un discours.

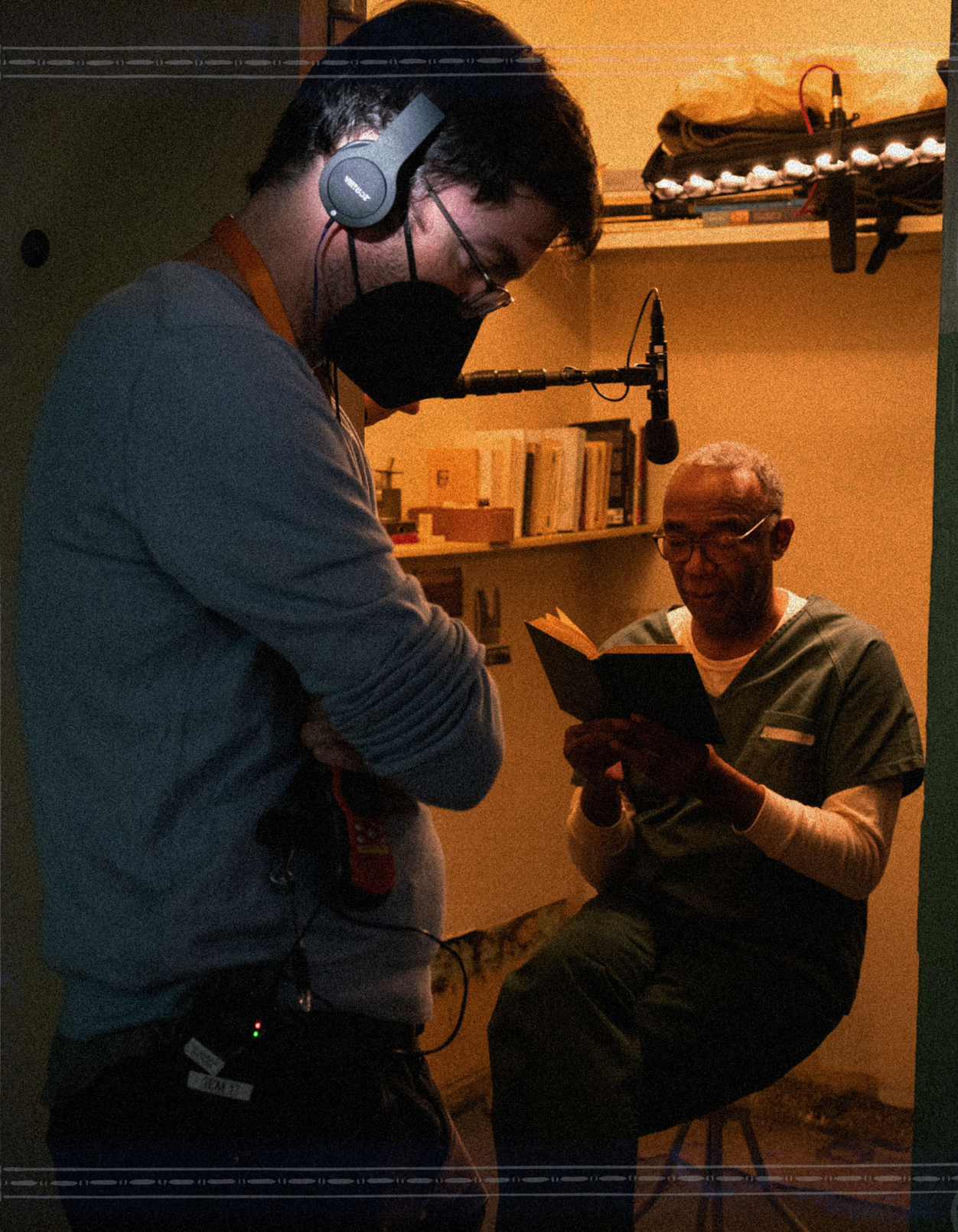
Crédit photo : Simran Dewan

Au sujet du tournage

Malgré nos moyens faméliques (autoproduit, *Se fondre* a été tourné, au départ, avec des bourses des conseils des arts et la générosité des comédiens et des techniciens – d'autres partenaires se sont ajoutés en postproduction), nous avons choisi, moi et mon directeur photo Simran Dewan, de tourner en format film, sur un rugueux et granuleux Super 16 mm, avec ce ratio d'image 1.66/1 traditionnel du cinéma d'auteur français d'après-guerre. Issu d'une volonté de créer une imagerie singulière, absolument à contre-courant des images lisses et glacées de l'époque *Netflix*, ce choix visait à ce que *Se fondre* se démarque de l'uniformité visuelle à laquelle nous convie l'immense majorité de la production cinématographique et télévisuelle actuelle (tourné en format numérique). Le côté organique et intemporel du film était pour nous primordial, il conférait un aspect rare à ces images que nous voulions créer. Celles-ci n'ont d'ailleurs pas été nettoyées ni recadrées, elles sont restituées telles qu'elle, de manière crue ; les instabilités, les poussières, les rayures et même les perforations demeurent bien visibles.



Crédit photo : Simran Dewan



Crédit photo : Matthieu Brouillard

Bien sûr, *Se fondre* repose en partie sur plusieurs effets spéciaux numériques. Surtout pour ces scènes avec la créature issue d'animation 3D incrustée dans nos images super 16 mm ou bien celles créées de toute pièce où nous voyons le ver se mouvoir dans les canalisations. Je souhaitais cependant que ces effets, fruit du travail de Marc Hall et de son équipe chez *AA Studios* demeurent sobres, presque anti-spectaculaires.

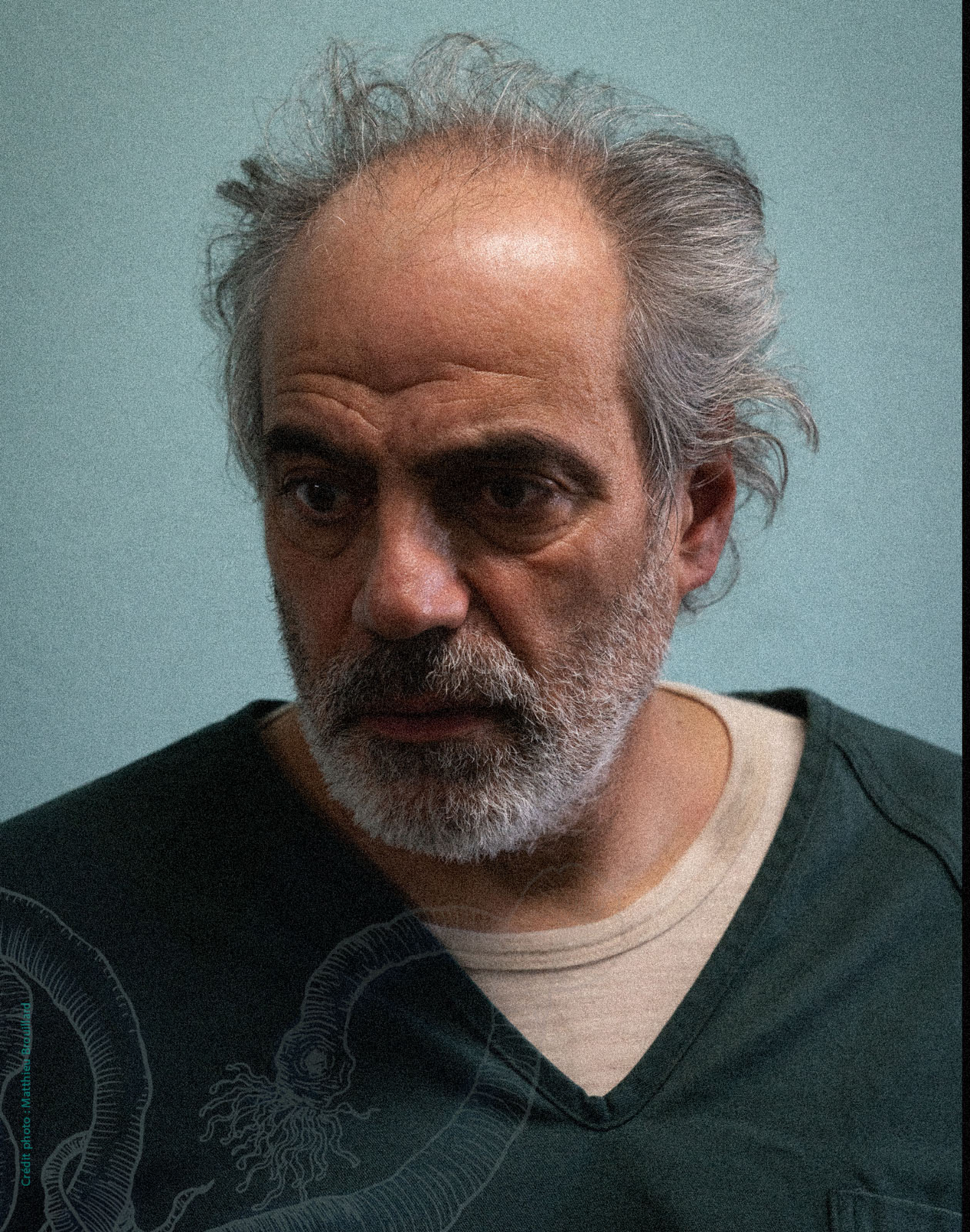
Les décors du film constituaient pour leur part un autre important défi. Avec mon directeur artistique, Patrick Binette, nous avons opté pour un univers légèrement décalé par rapport au réel. Nous ne voulions pas, ici, nous lancer dans la création d'une imagerie futuriste à proprement parler. Nos moyens ne nous le permettaient pas, mais plus encore : nous désirions rester discret, nous ne souhaitions pas détourner l'attention de notre propos. Sommes-nous ici dans un monde futur ou bien dans un univers poétique ? Sommes-nous dans une réalité alternative ou une uchronie ? L'ambiguïté demeure à ce chapitre.

Je revendique en terminant un côté iconoclaste à ma pratique. L'idée d'œuvrer en alternance dans un cinéma plus classique, plus accessible (mon travail en scénarisation sur le film *Norbourg* de Maxime Giroux, notamment) ne m'empêche pas – et au contraire me permet – de poursuivre en parallèle une démarche de recherche plus pointue, plus exploratoire. Une démarche plus politique et engagée, surtout. *Se fondre* incarne en tout point ce qui est en train de devenir un pan de ma filmographie.

Si j'espère bien sûr une diffusion internationale pour ce film, j'ai pourtant réalisé *Se fondre* en pensant d'abord et avant tout au Québec. J'ai l'espoir que ce qui est dit et suggéré dans ce film saura faire vibrer, saura interpeller mes contemporains, mes compatriotes.

- Simon Lavoie

Crédit photo : Simran Dewan



Crédit photo : Matthieu Beaudard

Biographie de l'acteur principal Jean-François Casabonne (973)

Ayant participé à près d'une centaine de productions théâtrales, Jean-François Casabonne est un habitué des scènes du Québec. Il prête son talent singulier pour occuper celle du Théâtre Denise Pelletier dans *l'Orangeraie*, *l'Avare*, *La Société des poètes disparus* (m.e.s. Claude Poissant), *Œdipe Roi* (m.e.s. Wajdi Mouawad). Au Théâtre du Nouveau Monde, il participe dans *Le Roman de Monsieur Molière*, *Les Trois Sœurs*, *Roméo et Juliette*, *Le roi Lear* et *Christine, la reine-garçon*, et la production *Coriolan* (m.e.s. Robert Lepage). De même, il monte sur les planches du Théâtre Jean-Duceppe dans *Pétrole*, *Oslo*, *Le Diable rouge*, et *Vol au-dessus d'un nid de coucou*. À l'Espace GO, il incarne Paul-Émile Borduas dans *J'ai cru vous voir* (m.e.s. Alexia Bürger), et joue dans *Projet Andromaque*, (m.e.s. Serge Denoncourt), *Une vie pour deux* (m.e.s. Alice Ronfard), *Les combustibles* (m.e.s. René-Richard Cyr). Il personnifie Strindberg dans *Strindberg* (m.e.s. Luce Pelletier). On a pu le voir également au Théâtre du Rideau Vert dans *Le repas des fauves*, *Vassa Geleznova* et *Marie Stuart*. Il brille au théâtre de Quat'Sous dans le solo *La Hache* (m.e.s. Larry Tremblay). Avec la compagnie Théatre de l'Opsis, il a été de la distribution de plusieurs pièces du cycle Tchekhov : *Je suis une mouette non ce n'est pas ça*, *Oncle Vania*, *Les trois sœurs en deux temps*, *La Cerisaie* ; puis dans le cycle états-unien, on le retrouvait dans *Under Construction* et *Réveillez-vous et chantez* !

Au cinéma, soulignons ses rôles interprétés dans *Se fondre* et *La petite fille qui aimait trop les allumettes* de Simon Lavoie, *Suzanne et Chantal* de Rachel Graton, *Mes Ennemis* de Stéphane Gehami, *Le ring* d'Anaïs Barbeau-Lavalette, *La beauté de Pandore* de Charles Binamé, *Toi* de François Delisle, *Nelligan* de Robert Favreau, *Les Noces de papier* de Michel Brault et *Vent de Galerne* de Bernard Favre. À la télévision, on a pu le voir dans plusieurs séries telles qu'*Épidémie*, *District 31 III*, *Les pays d'en haut*, *Au Secours de Béatrice*, *La Galère*, *Casino*, *Emma*, et *Virginie*.

En tant qu'auteur, il a publié plusieurs ouvrages : *La Roche*, *Une girafe et un pont*, *Du je au jeu* (Éditions Somme toute), *L'Homme Errata* et *Du cœur aux pieds* (Éditions Fidès), *Jésus de Chicoutimi, une perséïde de Damas* et *La clarté lui tient la main avec son de cerf* (Éditions Silence). Il a écrit la pièce *La traversée Oratorio pour voix humaines*, présentée au Théâtre Prospero en 2002 et publiée chez Dramaturges Éditeurs. Jean-François a également écrit *Je veux une plume*, un livre jeunesse publié chez Édito-Gallimard en 2018. Musicien à ses heures, il a notamment présenté son spectacle *Une girafe et un pont* en février 2016 au Théâtre du Quat'Sous. Auparavant, il avait présenté ses chansons au public des Francofolies en 2008 et 2010 sous le nom de L'Inconnu zigzag. Artiste multidisciplinaire, il nous a également offert en 2021 un album musical numérique avec Pascale Bussières intitulé *Duo de nous*.



Biographie du producteur / réalisateur / scénariste Simon Lavoie

Simon Lavoie

Originaire de la région de Charlevoix au Québec, Simon Lavoie étudie le cinéma à l'UQAM. De 2003 à 2007, il signe plusieurs courts métrages remarqués dont *Une chapelle blanche* pour lequel il remporte le Jutra du meilleur court-métrage en 2006. En 2008, il écrit et réalise son premier long, *Le déserteur*, S'ensuit *Laurentie* (coréalisé avec M. Denis) lancé à Karlovy Vary en 2011, primé à Londres et à Saint-Pétersbourg. En 2012, il présente son troisième long, *Le torrent*, un drame poétique adapté d'une nouvelle d'Anne Hébert. Lancé au FNC, à Montréal, le film est salué par la critique. En 2015 Simon Lavoie refait équipe avec M. Denis pour le retentissant *Ceux qui font les révolutions à moitié n'ont fait que se creuser un tombeau* (Meilleur film canadien au TIFF 2016, Mention spéciale du jury de la section Generation à la Berlinale). L'année suivante, la critique a unanimement salué *La petite fille qui aimait trop les allumettes* (inspiré du roman de Gaétan Soucy), son 5e long, lancé au TIFF où il reçoit une Mention spéciale du jury du meilleur film canadien. En 2019, il tourne le drame poétique *Nulle trace* qui devient le film d'ouverture du 27e Slamdance Film Festival où il remporte également le prix du jury « Breakouts ». En 2022, le drame financier *Norbourg* qu'il a scénarisé et que Maxime Giroux a mis en scène sort sur plus de 75 écrans et est l'un des gros succès de l'année au box-office québécois. En 2023, il écrit, réalise et produit le film indépendant *Se fondre*.

Liste artistique

Jean-François Casabonne	973
Pierre Curzi	détenu
Fayolle Jean	détenu
Louise Laprade	détenue
Luc Morissette	détenu
Guy Thauvette	détenu
Pascale Bussières	cheffe des résistants
Sébastien Ricard	adjoint de la cheffe
Joseph Bellerose	politicien
Anna Maguire	infirmière
Jean Marchand	juge
David Strasbourg	milicien
Victor Andrés Trelles Turgeon	milicien
Ian Cloutier	milicien
Jérémie Beaulieu	jeune pêcheur
Simon Beaulieu	père du jeune pêcheur
Josée Malenfant	mère du jeune pêcheur
Steve Berthelotte	gardien
Steve Verrier	gardien
Monique Gosselin	préposée à l'entretien
Mathieu Dufresne	cadre de la prison
Stéphane Jacques	médecin de la prison
Olivier Turcotte	infirmier de la prison

Crédit photo : Simran Dewan

Liste technique

Producteur	Simon Lavoie
Producteur exécutif	Marcel Giroux
Directeur de production	Marc Bertrand
Scénariste / réalisateur	Simon Lavoie
Images	Simran Dewan
Direction artistique	Patrick Binette
Costumes	Ester Lavoie Fialová
Coiffures & maquillages	Nancy Veilleux
Son	Kyel Loadenthal, Pablo Villegas, Patrice Leblanc, Gordon Neil Allen
Montage image	Nicolas Roy, Simon Lavoie
Musique	Jean L'appeau
Effets spéciaux	Marc Hall (AA Studios)

Crédit photo : Simran Dewan

SE FONDRE

© 9469-7935 Québec inc. / 2024 / DCP couleur / 111 minutes

Produit avec la participation financière de :

Québec — Crédit d'impôt cinéma et télévision — Gestion SODEC

SODEC Québec

TELEFILM CANADA — PARTENAIRE DE CHOIX

Conseil des arts du Canada — Canada Council for the Arts

CALQ — Conseil des arts et des lettres du Québec

Canada — Crédit d'impôt pour production cinématographique ou magnétoscopique canadienne

en collaboration avec :

CineGround — caméras + lentilles + post

et le soutien de :

SPIRA

Un projet développé grâce à une bourse de l'ARRQ

ARRQ — Association des réalisateurs et réalisatrices du Québec

Distribution au Canada

K-Films Amérique — Les cinémas nationaux de qualité — 30e anniversaire

Ventes internationales

Filmoption International

Relations de presse : K-Films Amérique
info@kfilmsamerique.com

K-Films Amérique

@KFilmsAmerique

www.kfilmsamerique.com

K-Films Amérique
210, avenue Mozart Ouest
Montréal, Québec H2S 1C4
info@kfilmsamerique.com
514 277-2613

Crédit photo : Simran Dewan